

Échos des Hauts-Plateaux [HP011]

Les Amis du Progrès

Al Nath

Il y a quelques jours, j'assistais à la 63^e *Columbus Day Parade* de Chicago. Se posant en concurrente directe de la St Patrick des Irlandais célébrée le 17 mars, cette fête de la communauté italienne aux États-Unis a lieu le 12 octobre, jour anniversaire de l'arrivée du Génois Christophe Colomb aux Amériques en 1492¹.

La parade elle-même fut, pendant une heure et demie, un défilé hétéroclite d'environ 150 cliques musicales, chars, groupes et autres personnalités, ainsi que des délégations policières des différents *Districts* de la ville, sans oublier divers collèges en uniformes et porteurs d'armes ... en bois.

Si les organisateurs, des descendants d'italiens américanisés, furent certainement fiers de placer dans le cortège quelques productions et autres publicités de Ferrari, Maserati et Alfa Romeo, ils semblèrent ignorer que la Bugatti est en fait une voiture alsacienne! Certes, Ettore Bugatti était d'origine milanaise, mais c'est à Dorlisheim qu'il construisit ses fameuses voitures ...

Les bandes musicales furent particulièrement décevantes. Une seule essaya d'aligner correctement les notes d'une partition, hélas noyées sous les décibels crachés par les hauts-parleurs des chars voisins ou les roulements de tambours assourdissants d'autres cliques peu éloignées.

Car c'était bien là la caractéristique majeure de ces bandes: faire le plus de bruit possible en alignant le plus grand nombre de tambours, de clairons, de trompettes, de bugles, de trombones, de tubas, de sousaphones, éventuellement des fifres, et de leur faire produire plus ou moins ensemble des tirades simplistes de sons.

*Quelques vues de la "Columbus Day Parade"
du 12 octobre 2015 à Chicago.*

¹ Voir "Baiona et les indiens", *Orion* 59/2 (2001) 23-25 (<<http://www.potinsduranie.org/baiona.pdf>>).



Les admirateurs et la mémoire d'Antonín Dvořák durent se boucher fermement les oreilles aux notes à peine reconnaissables de la 9^e symphonie du musicien, celle dite *du Nouveau Monde*, par les représentants d'une grande école dont nous préférons taire le nom.



Toute autre était la qualité musicale produite par les sociétés des Hauts-Plateaux de mon enfance, groupes de paysans peut-être, mais qui auraient fait honte à ces étudiants américains et, surtout, aux personnes qui les dirigeaient.

Laissez-moi donc vous parler des *Amis du Progrès*.

Pendant ma jeunesse, j'ai été un observateur privilégié de cette société musicale, une fanfare en fait: mon père y jouait l'un des bugles mais, plus important pour notre propos, il en était le secrétaire pendant toute cette période.

Selon l'ouvrage d'Alphonse Darimont publié en 1909 et intitulé *Jalhay*², la société musicale *Les Amis du Progrès* célébrait son 25^e anniversaire le 1^{er} août 1909, ce qui nous donne donc une année de fondation en 1884. Ce quart de siècle 1884-1909 fut aussi rappelé sur la médaille commémorative remise aux participants lors des festivités. Elle fut fournie par la maison André Straus de Liège.

Les Amis du Progrès avaient pris leur nom d'un café situé à Charneux, hameau du village. C'est là que la société avait officiellement son siège et se posait en rivale amicale d'un autre groupe, *Le Cercle des XII*, basé au village proprement dit.

Au début de mes souvenirs, les képis violets des *Amis* se voyaient surtout lors du concert annuel et du cortège carnavalesque du village composé de deux bandes, chaque société musicale en animant une. *Les Amis du Progrès* étaient du côté des *singlés* [sangliers] de Herbiester, et les autres avec les *boûs d'Fagne* [boeufs] de Jalhay³.

² Imprimerie Victor Darimont, Stembert (1909).

³ Voir:

– "Les masqués de la Pierre de Lune", *Le Ciel* **72** (2010) 60-62 (<<http://www.potinsduranie.org/leciel1002.pdf>>);
– "La grande peur de Djusse", *Le Ciel* **73** (2011) 346-351 (<<http://www.potinsduranie.org/leciel1111.pdf>>);
– ainsi que le film "Carnaval" (1988) écrit et réalisé par Ronny Couteure, avec notamment celui-ci, Jean-Luc Bideau et Maurane.

Puis les choses s'emballèrent. On créa des costumes hauts en couleurs, mais néanmoins élégants. Et vu que cet investissement était fait, pourquoi ne pas le rentabiliser puisque la demande existait.

D'où la participation des *Amis du Progrès* à diverses manifestations festives, défilés carnavalesques et cavalcades. L'honneur leur était parfois donné d'ouvrir les cortèges. Certains se souviennent encore de cette majestueuse descente de la Crapaurue dans la ville voisine.

Cette fois-là, ils avaient eu la bonne idée de réquisitionner le tambour-major du cortège des *singlés*. Ceci devint une habitude, de même que de s'associer un groupe de majorettes. C'était donc devenu toute une entreprise où il fallait aussi s'assurer le renfort de musiciens extérieurs pour étoffer les forêts de notes. Et, à propos, chers amis américains, une seule petite caisse et une seule grosse caisse leur suffisaient ...

On identifiait les *Amis du Progrès* de loin grâce à leurs interprétations brillantes, notamment du *Wien bleibt Wien* [Vienne reste Vienne] de Johann Schrammel (1850-1893) ou encore de la *Colonel Bogey March*⁴ de Frederick Joseph Ricketts (1881-1945).

Tout cela se passait avant l'époque de la photo facile et je crains bien qu'il ne reste guère de souvenirs iconographiques de ces prestations.



"Vienne reste Vienne" fut composé en 1884 par Johann Schrammel.



⁴ Utilisée notamment dans les films "Le Pont de la rivière Kwai" et "Le jour le plus long".

Quant au concert annuel, c'était tout un rituel qui ne m'emballait pas vraiment. Mais, à cette époque, on ne discutait pas les volontés parentales. Secrétariat paternel obligeant, il n'était pas question de se soustraire à ce concert qui avait lieu par un après-midi dominical d'été et avait été préparé par une série de répétitions sous la baguette d'un chef venu de la ville voisine.

Une guinguette était louée pour la circonstance servant aussi pour le bal organisé en soirée et animé par un orchestre, souvent celui de Jo Carlier.

Si le concert du Nouvel An de Vienne a pour inévitable morceau de clotûre la *Marche de Radetzky* de Johann Strauss Père (1804-1849), le concert des *Amis du Progrès* ne pouvait être complet sans le *Plaisir d'amour* de Jean-Paul Égide Martini (1741-1816) qui mouillait les yeux de bien des assistantes-paysannes, et certainement pour des motivations bien diverses.



Le festival de fanfares et d'harmonies fut une manifestation qui s'effaçait avec le temps.

Ces concours voyaient les sociétés musicales participantes interpréter divers morceaux imposés et libres tout en étant auditionnées par un jury "enfermé" derrière des bâches ou des toiles de tente.

Les gamins que nous étions avions l'obligation – ô quel supplice! – de nous tenir tranquilles, nos cris pouvant parvenir comme des fausses notes aux oreilles dudit jury.

Quant à crier pendant les interprétations des autres concurrents, ce n'étaient pas nos propres parents qui nous réprimandaient, mais ceux des "autres", ce qui engendrait donc un certain équilibre.



Le drapeau de la fanfare eut aussi son histoire. Ou plutôt les drapeaux car, à côté de la bannière historique, lourde, formelle et même solennelle avec ses grenats sombres et broderies, vint s'ajouter une autre plus adaptée à l'esprit festif et détendu des défilés carnavalesques et semblables manifestations.

C'est ainsi que fut fabriqué un drapeau beaucoup plus joyeux, aux dominantes vertes et blanches sur un tissu soyeux. On lui frangea les bords aux couleurs nationales et on y broda bien lisiblement:

Royale Fanfare⁵
Les Amis du Progrès
Charneux-Jalhay.

Mon père en fut longtemps le dépositaire avec la charge de le mettre entre les mains du porteur-drapeau de service à chaque sortie.

Quant au costume, il évolua aussi au cours du temps, besoin du renouveau obligeant pour éviter la saturation du déjà vu.

Beaucoup d'unités se firent sous la machine de ma mère couturière et du tailleur du village. Tous les membres permanents de la fanfare passèrent aux mensurations et quelques exemplaires supplémentaires furent produits pour les renforts indispensables et variables d'une prestation à l'autre, souffleurs de notes d'un jour en échange d'une modeste prime de participation.



Tout cela se décidait lors de réunions de comité à la maison, réunions de quelques sages, cigare ou cigarillo aux lèvres, un verre de *pèkèt*⁶ devant eux, vidé parcimonieusement.

Et beaucoup seraient étonnés aujourd'hui du degré de culture émanant de ces paysans et ouvriers qui passaient autrement leurs journées dans leurs étables, à manœuvrer leur matériel agricole dans leurs prairies, à effectuer de lourds travaux forestiers dans les forêts environnantes, ou, comme mon père, à travailler sur les voies du tram à la ville voisine.

En 1987, *Les Amis du Progrès* fusionnèrent avec *Le Réveil Sartois* pour devenir *La Royale Harmonie Sart-Charneux*, mais cela, ce n'était déjà plus mon histoire depuis une vingtaine d'années.

⁵ La fanfare avait reçu, après 50 ans d'existence et selon la tradition du pays, la dénomination de *Royale* – une marque d'estime et de fidélité.

⁶ Genièvre.